COLLECTION LINGUISTIQUE
publiée par la
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS
CVI

Ὀνομάτων ἵστωρ

Mélanges offerts à Charles de Lamberterie

Textes réunis par
Claire Le Feuvre et Daniel Petit

PEETERS
LEUVEN - PARIS
2020

Ὀνομάτων ἵστωρ, *Mélanges offerts à Charles de Lamberterie*
Louvain, Peeters, 2020, p. 691-695.

TABLE DES MATIÈRES

Préface…… IX

Publications de Charles de Lamberterie…… XIII

Première partie : Linguistique et philologie arméniennes

Rose Varteni Chétanian, Agnès Ouzounian
Les citations scripturaires dans la version arménienne de la *Démonstration de la prédication apostolique* d'Irénée de Lyon…….. 3

James Clackson
The development of **o* in Armenian: the evidence of Greek loanwords…… 33

Richard Faure
Relatives et interrogatives en arménien classique et dans le grec des *Évangiles.* Un cas d'interpénétration syntaxique……..…... 45

Petr Kocharov
Armenian *busanim* and Greek πέφυκα……..…… 61

Daniel Kölligan
Etyma armeniaca…….…..... 71

Jean-Pierre Mahé
Sur les bases philologiques de la linguistique arménienne : le cas des participes aoristes radicaux athématiques……..... 89

Vincent Martzloff
Belles-mères arméniennes, beaux-pères alains, belles-familles ossètes : l'apport de Tzétzès……..…… 101

Birgit Anette Olsen
An Armenian sound law revisited : *-eu̯- > *-iw-?..…… 115

James Russell
A note on Arm. *Vahangi*…….…….…… 125

Théo van Lint
Kostandin of Erznka's *vademecum* for the Spiritual Life. A Medieval Armenian Poetic Collection from the Early 14th Century……. 129

Rémy Viredaz
Arménien *tiw, tuənǰean* « jour »……... 147

Deuxième partie : Linguistique et philologie grecques

Nicolas Bertrand
Enjambement et description chez Homère……... 163

Michèle Biraud
L'idylle 28 de Théocrite : structures centrées et organisation mélodique……. 183

Alain Blanc
L'étymologie du nom des hilotes (grec Εἵλωτες)……. 197

Michel Casevitz
Sur un hapax homérique : aporie grammaticale pour défaillance physique…… 219

Éric Dieu
Lycophron lecteur de Callimaque ? À propos de gr. τινθός, (δια)τινθαλέος……... 225

Catherine Dobias
Trois notules de lexicographie grecque……. 241

Laurent Dubois
Λάχος, -λάχεια, λαχαίνω……... 253

José Luis García Ramón
Grec κότος « rancune », hittite *kattaṷātar* « tort, grief », « cause (ou objet de) vengeance, motif de querelle » : phraséologie, comparaison, reconstruction……. 261

Romain Garnier
Genèse du type homérique ὀψείοντες « désireux de voir » ……... 283

Olav Hackstein
Tocharian A *o-n-*, B *au-n-* 'strike, begin; s'attaquer à', and Arcadian impv. οὔνη, ion. *οὔνει 'run'……. 291

Jared Klein
PIE **nu* as a Discourse Particle……. 307

Claire Le Feuvre
Qui n'entend point n'y entend rien : νῆϊς, -ϊδος « ignorant »……. 323

Michael Meier-Brügger
Zur Vorgeschichte von altgriechisch πάσσω……. 341

Sophie Minon
De ἐσχατιά au neutre ἔχθαρ, en passant par ἔκ(σ)τασις : béot. Ἐχθάτιος et cyrén. Ἐχθᾱτιαν (?), deux noms 'border-line'……... 345

Georges-Jean Pinault
Le bois, le bâton et la pique……... 353

Pierre Ragot
Étude morpho-syntaxique d'un lexème entre archaïsme et innovation : le composé grec ἀδηφάγος et le cycle de la racine i.-e. **h₁ed-* / **h₁d-* « manger »……. 391

Nathalie Rousseau
De καινοτομεῖν et καινοτομία à *ground-breaking* et *bahnbrechend* : une métaphore de l'innovation…….. 413

Françoise Skoda
Coquillage et ophtalmologie : sens et histoire du terme *chémosis* (gr. χήμωσις)…… 429

Troisième partie : Autres langues indo-européennes

Alain Christol
Ossète *las* « tirer », védique *rātrī* « nuit »……. 451

Emmanuel Dupraz
Note sur une inscription osque de la série **iúvilas**…….. 461

Nicole Guilleux
Renouer le fil entre latin *ōrdior*, *ōrdō*, *ōrnō* et grec ὄρδημα, ὄρδικον, ὠρδυλευσάμην……... 469

Stephanie Jamison
Vedic *iṣudhyá-* and Old Avestan *išud-*, *išūidiia-*: The Aim of Praise…… 483

Pierre-Yves Lambert
Sur l'instrumental-sociatif du gaulois……... 495

Alexander Lubotsky
A New Phrygian inscription from Kadınkuyu…….. 515

Audrey Mathys
Proposition infinitive et verbes déclaratifs en germanique…… 521

Craig Melchert
Hittite *tarru-* 'firm, secure' and Luvian cognates…….. 541

Daniel Petit
Une correspondance balto-celtique ?…… 555

Rüdiger Schmitt
Paralipomena zum Altpersischen…….…… 575

Quatrième partie : Au-delà de la linguistique indo-européenne

Françoise Bader
Émile Benveniste : le choix d'Émile et de ses signatures. Contribution à la biographie d'Émile Benveniste……... 591

Jean Haudry
Minos…… 607

Jean-Pierre Levet
Le nostratique d'Albert Cuny, disciple d'Antoine Meillet, son contenu, les recherches antérieures et postérieures sur les apparentements de l'indo-européen……...……... 617

Jean-Louis Perpillou
Pouvoirs d'un chiffre…… 637

Index verborum……. 651

Index notionum……. 685

Table des matières……. 691

Ὀνομάτων ἵστωρ, *Mélanges offerts à Charles de Lamberterie*
Louvain, Peeters, 2020, p. 521-539.

PROPOSITION INFINITIVE ET VERBES DÉCLARATIFS EN GERMANIQUE

Audrey Mathys

1. INTRODUCTION[1]

Dans la littérature portant sur la syntaxe diachronique des langues indo-européennes, déplorer que celle-ci ait longtemps constitué le parent pauvre de la linguistique historique et comparative est devenu un passage obligé. Or s'il est vrai que, entre la parution de la *Vergleichende Syntax* de Berthold Delbrück, et le renouveau que connaissent les études en syntaxe diachronique depuis les années 2000, peu d'ouvrages de référence ont été consacrés à ces questions, ce n'est à présent plus le cas. Il semble même parfois que l'on coure le risque inverse, et que l'on néglige de prendre en compte dans les travaux syntaxiques les résultats provenant des domaines plus traditionnels de la linguistique indo-européenne, alors même qu'ils peuvent apporter dans certains cas un éclairage aussi important que la linguistique théorique ou la typologie.

C'est du moins ce que suggère l'exemple que l'on se propose d'aborder ici. Il semble, en effet, qu'une étude lexicale des différents verbes signifiant « dire » ou « parler » dans la langue poétique des états anciens des principales langues germaniques – vieil anglais,

1. Les abrévations des titres de l'*Edda* sont celles de l'*Íslenzk Fornrit*. Autres abrévations : angl. = anglais, *B.* = *Beowulf*, *ES* = *Egils Saga*, *Gylf.* = *Gylfaginning*, *Hi.* = *Hildebrandslied*, h.all. = haut-allemand, isl. = islandais, v. = vieux. Dans les gloses, on ne spécifie que les informations grammaticales nécessaires pour l'analyse présentée : A = accusatif, ART = article, AUX = auxiliaire, D = datif, DEM = démonstratif, F = féminin, G = génitif, INF = infinitif, M = masculin, MOY = moyen, N = nominatif, NEG = négation, NT. = neutre, REL = relatif, PCLE = particule, PRT = prétérit, PST = présent, REFL = réfléchi, SUPERL = superlatif. L'orthographe islandaise est normalisée, et les infinitifs anglais et allemands sont cités avec la graphie de la première forme du lemme des dictionnaires usuels.

vieux haut allemand et vieil islandais[2] – puisse contribuer à la compréhension du statut de la proposition infinitive avec ces verbes en vieil islandais. Celui-ci se distingue en effet des autres langues germaniques par une utilisation beaucoup plus fréquente de la proposition infinitive dans les textes non traduits. Les études portant sur le vieil anglais, le vieux saxon et le vieux haut allemand[3] suggèrent que la proposition infinitive constitue un calque du latin, sauf lorsqu'elle est régie par un verbe de perception ou quand elle apparaît dans une construction causative. Alors qu'elle est parfois courante dans les textes traduits, elle se trouve peu dans les textes originaux : ainsi, on n'en relève que treize exemples, dont douze avec des verbes de perception, chez Otfrid[4] ; on observe des restrictions semblables en vieil anglais dans *Beowulf* et en vieux saxon dans le *Heliand*[5]. Cependant, l'hypothèse qui verrait dans la proposition infinitive une structure empruntée en dehors de ces deux types de contextes paraît *a priori* difficile à concilier avec les faits islandais : dans les textes poétiques les plus anciens, tels que l'*Edda* et la poésie skaldique, où l'influence latine est probablement faible, la proposition infinitive est fréquente avec d'autres types de prédicats régissants, notamment des verbes signifiant « dire » ou « penser ».

Cette contradiction paraît susceptible de s'expliquer de deux façons. On pourrait supposer que, dans la préhistoire des langues germaniques, la proposition infinitive était bien plus fréquente que dans la plupart des textes non traduits des langues germaniques de l'Ouest dans leurs états les plus anciens. Il faudrait alors voir dans la situation de l'islandais un archaïsme. L'autre possibilité serait que la multiplication des propositions infinitives en islandais constitue une innovation ; mais, alors que certains emplois de la proposition infinitive dans les langues germaniques de l'Ouest résulteraient d'un calque syntaxique éventuellement intégré ensuite à la langue[6], il paraîtrait raisonnable, vu la distribution de ces constructions dans la

2. On laisse de côté le gotique, dont presque tout le corpus est traduit du grec.

3. Cf. notamment Fischer (1989), Zeilfelder (2005), Timofeeva (2010: 79-84 et 2013: 174-175) avec bibliographie, Fleischer et Schallert (2011: 45-47), Speyer (2001: 158-162). Behaghel (1924: 325-329) décrit une distribution différente, mais se fonde sur très peu d'exemples.

4. Cf. Speyer (2001: 164).

5. Cf. Behaghel (1897: 211-212) pour le vieux saxon.

6. Sur cette notion, voir Fleischer et Schallert (2011: 45).

littérature islandaise, que leur développement s'explique par des raisons internes, et non par une influence extérieure.

Ces questions requerraient une étude d'ampleur, portant sur l'ensemble des prédicats régissants susceptibles d'introduire une proposition infinitive dans divers types de textes dans chacune des langues concernées. On se contentera ici de suggérer que l'examen des correspondances entre les différents emplois des principaux verbes déclaratifs dans la poésie narrative des états anciens du germanique peut fournir des indications sur la préhistoire de la proposition infinitive en vieil islandais. L'examen sera limité aux données de l'*Edda poétique* pour l'islandais et de *Beowulf* pour le vieil anglais. Les faits allemands et saxons sont d'analyse plus délicate : la plupart des textes poétiques qui nous sont parvenus sont des textes religieux, où l'on s'attend à trouver une influence latine plus forte. Cependant, les données du *Hildebrandslied*, dont on conserve une soixantaine de vers, paraissent comparables à ce que l'on observe en vieil anglais et en vieil islandais.

2. PROPOSITION INFINITIVE ET VERBES DÉCLARATIFS EN POÉSIE EDDIQUE

Trois verbes déclaratifs sont fréquents dans l'*Edda* : *kveða*, *segja* et *mæla*. Il faut y ajouter quelques verbes plus rares, dont le sens est parfois plus précis, tels que *telja* « conter, déclarer, considérer », *spjalla* « parler », *svara* « répondre », *hjala* « bavarder », etc., ou encore *spyrja* et *fregna* « demander, apprendre [une information] », et enfin *láta* « laisser », qui prend parfois le sens de « dire ».

Parmi ces verbes, seuls *kveða* et *láta* régissent souvent une proposition infinitive. Le sujet de l'infinitif est alors à l'accusatif, et l'infinitif peut être au présent ou au prétérit :

(1) Vieil islandais (*Vafþr* 37 et *Oddr* 23)

a. *Af hans vængjum* ***kveða vind*** ***koma*** / *alla menn yfir*.
de ses ailes disent vent-A venir-INF.PST tous hommes sur

De ses ailes on dit que le vent vient sur tous les hommes.

b. *En* ***mik*** *Atli* ***kvað*** *eigi* ***myndu*** / *lýti ráða*
mais me-A Atli dit NEG AUX.INF.PRT erreur décider

Mais Atli dit que je ne serais pas responsable d'une erreur.

Lorsque le sujet de la proposition infinitive est coréférent du sujet du verbe principal, on emploie la forme moyenne, qui est issue de

l'univerbation de l'accusatif du pronom réfléchi *sik* avec le verbe conjugué ; et *láta* « dire » n'est courant que dans ce type de cas :

(2) Vieil islandais (*Hym* 17 et *Atlam* 90)

a. *Véurr*	***kvaʒk***	***vilja***	*á*	*vág*		*róa*
Veurr	dit-MOY	vouloir-INF	sur	mer-agitée		ramer

Véurr dit qu'il voulait ramer sur la mer agitée.

b. ***Látumk***	*því*	***valda**, /*	*er*	*líðr*	*þína*	*ævi*
dis-MOY	DEM	être-responsable-INF	que	est-passé	ta	vie

Je dis que je suis responsable de ce que ta vie est finie.

Dans l'*Edda* poétique, ces deux verbes ne régissent jamais de complétive à un mode personnel. Ils se distinguent en cela de *segja*, qui se trouve souvent avec une complétive introduite par la conjonction *at*, qui peut être annoncée par un démonstratif *þat*[7] :

(3) Vieil islandais (*HHund* II, 1)

Segðu	*Hemingi*	***at***	*Helgi*	*man /*	*hvern (...)*	*bragnar felldu*
dis=tu	Hemingr	que	Helgi	se-souvient	qui	hommes abattirent

Dis à Hemingr que Helgi se rappelle qui les hommes abattirent.

Cependant, ce verbe paraît parfois admettre la proposition infinitive, comme dans l'exemple (4), qui est le seul que nous ayons relevé :

(4) Vieil islandais (*HHund* I*,* 48)

sǫgðu	*stríðliga*	***stilli***	***kvómu***
dirent	avec-agitation	prince-A	venir-INF.PRT

Ils dirent avec agitation que le prince était arrivé.

Mais une autre analyse de ce passage est possible : la forme *qvomo* du manuscrit pourrait être à analyser comme l'accusatif *kvámu* d'un nom d'action *kváma* ; il faudrait alors comprendre « ils annoncèrent l'arrivée au prince » et interpréter *stilli* comme un datif[8].

Enfin, *mæla*, ne paraît pas régir de complétives dans l'*Edda* poétique. Il existe quelques passages ambigus, où l'on hésite à construire une complétive avec *mæla* ou avec un autre verbe du contexte, comme ici, où elle est probablement régie par *minnstu* :

7. Cf. par ex. *Hárb* 5.

8. Sur ce passage, voir Von See *et alii* (1997-2019, IV: 338-339).

(5) Vieil islandais (*Guðrhv* 19)

Minnstu,		*Sigurðr, hvat*		*vit*	***mæltum****, /*(...)
te-rappelles=tu		Sigurdr	quoi	nous-deux	discutâmes
at	*þú*	*myndir*	*mín,*	*móðugr,*	*vitja*
que	tu	AUX	me	courageux	rendre-visite

Te rappelles-tu, Sigurdr, ce dont nous discutâmes (...), que tu viendrais, courageux, me rendre visite...

Il semble donc que les principaux verbes déclaratifs attestés dans l'*Edda* poétique sélectionnent chacun un type de complétive – proposition infinitive ou complétive en *at* – à l'exclusion de l'autre. La proposition infinitive paraît *a priori* majoritaire, puisqu'elle semble se trouver avec trois verbes, bien qu'elle ne soit courante qu'avec *kveða*. Cela contraste avec la prose classique, où la proposition infinitive est rare. Certes, elle reste fréquente avec *kveða* et *láta*, mais ces verbes sont rares en prose, et *segja* et *mæla*, qui sont les seuls verbes courants, ainsi que des verbes plus spécifiques tels que *svara* « répondre », régissent en général des complétives en *at*[9]. Cela pourrait suggérer que la proposition infinitive constitue un archaïsme en passe d'être remplacé par des complétives en *at* avec les verbes déclaratifs ; mais cela demanderait à être vérifié.

Par ailleurs, la position apparemment majoritaire de la proposition infinitive doit être nuancée : on a vu plus haut que le seul exemple avec *segja* était contestable, et on explique en général l'emploi de *láta* comme verbe déclaratif, dont le sens plus général est « laisser » ou « faire faire », à partir d'une structure *láta kveðit vera* « causer que soit dit » qui aurait subi l'ellipse de ses deux derniers éléments[10]. L'ellipse de l'infinitif *vera* est courante en vieil islandais, et *láta* est attesté avec le participe de *kveða*, comme ici :

(6) Vieil islandais (*Sigdr* 25)

þvíat	*ósviðr*	*maðr*	***lætr***	*opt*	***kveðin*** */ verri orð, en viti*
parce-que	inintelligent	homme	laisse	souvent	dits pires mots que sait

Parce qu'un homme inintelligent laisse souvent dire des mots pires que ce qu'il sait.

Il n'en reste pas moins que l'on observe entre *kveða* et *segja* un contraste étonnant, dont on n'a pas d'équivalent avec les autres catégories de verbes admettant la proposition infinitive. En effet,

9. Cf. par ex. pour *segja*, *ES* 95.19 et *Gylf.* 8.22 ; pour *mæla ES* 91.26 et *Gylf.* 37.10 ; et pour *svara ES* 91.23 et *Gylf.* 8.2.

10. Voir La Farge et Tucker (1992: 155).

ceux-ci semblent se répartir en classes sémantiques cohérentes. Dans certains cas, seule la proposition infinitive est admise, comme dans les constructions causatives avec *láta*, dont voici un exemple :

(7) Vieil islandais (*Oddr* 31)

Létum	***fljóta***	***far***	*sund*	*yfir.*
laissâmes	flotter-INF	vaisseau-A	détroit	sur

Nous laissâmes flotter le vaisseau sur le détroit.

Dans d'autres cas, tous les verbes d'une même classe sémantique régissent plusieurs types de complétives différents. Ainsi, des verbes exprimant un ordre ou une demande, tels que *biðja* « demander, ordonner », des verbes de pensée, tels que *hyggja* « penser », ou des verbes de connaissance, tels que *vita* « savoir », admettent à la fois la proposition infinitive et d'autres types de complétives, sans spécialisation lexicale, comme le montrent les couples suivants :

(8) Vieil islandais (*Oddr* 30 et *Grott* 3)

a.

Bað	*ek*	***ambáttir***	*búnar*	***verða****.*
ordonnai	je	servantes-A	prêtes	devenir-INF

J'ordonnai aux servantes de se préparer.

b.

Bað	*hann*	*enn*	*meyjar,*	***at***	*þær*	*mala*	*skyldu.*
ordonna	il	encore	jeunes-femmes	que elles		moudre	AUX

Il ordonna encore aux servantes qu'elles devaient moudre.

(9) Vieil islandais (*Háv* 25 et *Hyndl* 13)

a.

Ósnotr	*maðr*	***hyggr***	*sér*	***alla vera / viðhlæjendr***		***vini***
sot	homme	pense	REFL-D	tous-A être	riant-avec-A	amis-A

L'homme sot pense que tous ceux qui rient avec lui sont ses amis.

b.

Hygg	*ek*	***at***	*hon*	*héti*	*Hlédís*	*gyðja*
pense	je	que	elle	s'appelait	Hlédís	prêtresse

Je pense qu'elle s'appelait Hlédís la prêtresse.

(10) Vieil islandais (*Þrym* 13 et *Lok* 64)

a.

mik	***veiztu***	***verða***	*vergjarnasta /*	
me-ACC	sais=tu	devenir-INF	coureuse-d'hommes-SUPERL	

Tu sais que je deviendrai la plus grande coureuse d'hommes.

b.

þvíat	*ek*	***veit***	***at***	*þú*	*vegr*
parce-que	je	sais	que	tu	frappes

parce que je sais que tu frapperas.

Enfin, avec les verbes de perception, la situation est un peu différente. Ainsi, avec *heyra* « entendre », la proposition infinitive paraît

concurrencée par une interrogative indirecte et non par une complétive en *at* ; mais là aussi, deux constructions sont possibles :

(11) Vieil islandais, *heyra* « entendre » (*Guðr* II 8 et *Oddr* 30)

a. *þá*	***heyrir***	*þú*	***hrafna***	***gjalla***
alors	entends	tu	corbeaux-A	croasser-INF

Alors tu entendras les corbeaux croasser.

b. *Nam*	*ek*	*at*	***heyra***	*ór*	*Hléseyju /*	
commençai	je	PCLE	entendre	depuis	Hlésey	
hvé		*þar*	*af*	*stríðum*	*strengir*	*mæltu.*
comment		là	de	chagrins	cordes	parlaient

Je commençai à entendre depuis Hlésey comment les cordes parlaient avec chagrin.

Par contraste, la distribution lexicale des constructions dépendant de *kveða* et de *segja* semble très étonnante. Elle l'est d'autant plus que les verbes déclaratifs sont parmi ceux avec lesquels on s'attend le moins à trouver des propositions infinitives dans des textes non traduits dans des langues germaniques anciennes. Une meilleure compréhension de l'origine de ce contraste pourrait contribuer à déterminer si l'extension exceptionnelle de la proposition infinitive en vieil islandais constitue un archaïsme ou une innovation.

3. AUTRES EMPLOIS DES VERBES DÉCLARATIFS

Les emplois des trois grands types de verbes déclaratifs en germanique paraissent très similaires. Les seules réelles divergences concernent les complétives avec *kveða* et les verbes apparentés.

Les trois langues considérées possèdent toutes un ou plusieurs verbes dont les emplois intransitifs au sens de « parler » semblent à la fois majoritaires et plus archaïques : il s'agit de *mæla* en islandais, de *mahalen* et de *spreh(h)an* en vieux haut allemand, et de *maðelian* et de *sprecan* en vieil anglais. *Mæla* n'introduit pas de complétives dans l'*Edda* poétique, et il en est de même pour *maþelian* dans *Beowulf* et pour *mahalen* dans le *Hildebrandslied*[11]. On ne les étudiera donc pas ici. En revanche, les deux verbes régissant des complétives dans notre corpus, v.isl. *kveða*, v.angl. *cweðan*, dont on

11. *Sprecan* est attesté une fois avec une complétive dans *Beowulf* (1595). L'équivalent allemand n'est pas attesté dans le *Hildebrandslied*.

donne un exemple en (12)[12], et v.h.all. *quedan*, et v.isl. *segja*, v.angl. *secgan* et v.h.all. *sagĕn*[13], que nous citons en (13), méritent un plus ample examen :

(12) Vieil anglais (*B.* 92)

cwæð þæt	*se*	*Ælmihtiga*	*eorðan*	*worh[te]*
disait que	le	tout-puissant	terre	créa

Il disait que le Tout-Puissant avait créé la terre.

(13) Vieil anglais (*B.* 1175-1176) et vieux haut allemand (*Hi.* 15-17)

a. *mē man* ***sægde***, ***þæt*** *þū ðē for sunu wolde /here-ri[n]c habban*
me on dit que tu te pour fils voulais guerrier avoir

On m'a dit que tu voulais adopter le guerrier pour fils.

b. *dat* ***sagetun*** *mi usere liuti,* (...) *dat Hiltibrant hætti min fater*
ceci dirent me nos gens que Hildebrand s'appelait mon père

Nos gens me dirent ceci, que mon père s'appelait Hildebrand.

La principale différence entre *segja* et *kveða* tient à l'aptitude à régir un complément d'objet. Pour *kveða* et les formes apparentées, seuls sont admis les pronoms neutres, avec ou sans expansion, et les substantifs référant à la forme du discours. Outre le substantif *orð* « mot »[14], parfois suivi d'une expansion, comme en (14), on relève des exemples avec des noms de types de poèmes, par ex. *ljóð* « chant » (*Grott* 7) ou *angrljóð* (*HHund* II 46) « chant de deuil ».

(14) Vieil islandais (*Atlam* 38)

Orð	***kvað***	*þá*	*Vingi*	***þats***	***án***	***væri***
mot	dit	alors	Vingi	DEM=REL	sans	aurait-été

Vingi dit alors un mot qu'il aurait pu éviter.

On trouve aussi de nombreux exemples de *kveða* avec le démonstratif *þat* introduisant du discours direct[15]. Dans tous les cas, l'accusatif régi par *kveða* peut s'analyser comme un objet interne.

Ces restrictions valent aussi en vieil anglais et en vieux haut allemand. Ainsi, les seuls objets attestés avec *cweðan* dans *Beowulf* sont le singulier *word* (315) « mot » ou le pluriel *fēa worda* (2246,

12. *Quedan* ne régit pas de complétive dans le *Hildebrandslied*, mais il n'est pas sûr que ce soit significatif dans un texte aussi bref.

13. Les trois occurrences du *Hildebrandslied* comportent un corrélatif.

14. Cf. *Hym* 32, *Sigsk* 51, *Þrym* 2, 3, etc., *Brot* 5, *Oddr* 3.

15. Voir par exemple *Þrym* 15, 17, etc., *HHund* I 54, etc.

litt. « peu de mots » ; *fēa* est un accusatif et *worda* un génitif) ; ces expressions introduisent du discours direct. Les emplois du composé *gecweðan* sont semblables. Il apparaît deux fois avec un pronom neutre. L'un renvoie à une complétive (535), et l'autre est suivi d'une relative dont le référent peut être un type de paroles :

(15) Vieil anglais (*B*. 874-876)
wēlhwylc gecwæð / þæt hē fram Sigemunde[s] secgan hȳrde /
tout-A dit REL il sur Sigemund dire entendit
ellendǣdum: uncūþes fela....
actes-de-courage-D inconnu-G beaucoup-N/A

Il dit tout ce qu'il avait entendu raconter au sujet des actes de courage de Sigemund : beaucoup [d'exploits] inconnu[s]...

On peut hésiter à voir *wēlhwylc* comme un accusatif renvoyant au contenu des propos, et à le mettre sur le même plan que l'accusatif *uncūþes fela* « beaucoup d'exploits inconnus ». Cependant, la syntaxe appositive usuelle dans *Beowulf* suggère qu'il est plus vraisemblable que *uncūþes fela* dépende de *secgan*, qui est plus proche. Il n'y a aucun exemple de *quedan* avec un objet dans le *Hildebrandslied*. Chez Otfrid, qui est l'auteur du seul long poème conservé en vieux haut allemand, l'emploi de *quedan* ou de *sagẽn* semble souvent conditionné par la rime ; mais la traduction en prose du *De fide catholica* d'Isidore, où le lexique paraît assez indépendant de l'original latin, ne livre aucun bon exemple d'objet nominal avec *quedan* alors que ce verbe y est très fréquent.

Pour le v.isl. *segja* en revanche, on trouve à plusieurs reprises des objets à l'accusatif référant au contenu du discours :

(16) Vieil islandais (*Skírn* 29)
en ek mun ***segja*** *þér /* ***sváran súsbreka*** *ok* ***tvennan trega***
et je AUX dire te lourd tourment (?) et double souffrance

Mais je vais te dire un lourd tourment et une double souffrance.

Ce type de construction est attesté dans *Beowulf* :

(17) Vieil anglais (*B*. 581-582)
nō ic ***wiht*** *fram þē /* ***swylcra searonīða secgan*** *hȳrde*
NEG je rien-A au-sujet-de toi tels-G aventures-G dire entendis

Je n'ai jamais entendu conter de toi aucune aventure pareille.

Enfin, *sagẽn* peut régir un objet externe dans le *Hildebrandslied* :

(18) Vieux haut allemand (*H.* 12) : « dis-moi qui est ton père ou de quelle lignée tu es ? »

Ibu	*du*	*mi*	***ęnan***	***sages***,	*ik*	*mi*	*de*	*odre*	*uuet.*
si	tu	me	un-A.M	dis	je	me	ART	autre	sais

Si tu me dis un [nom], je saurai les autres par moi-même.

Le cardinal *ęnan* est à l'accusatif masculin singulier ; il est régi par le verbe *sages* et s'accorde vraisemblablement avec l'accusatif singulier de *namo* m. « nom », qui fait ici l'objet d'une ellipse.

Il convient certes d'être prudent lorsque l'on compare la rection verbale en vieil islandais avec les autres langues germaniques. En effet, la perte de préverbes transitivants de fonction comparable à celle de l'allemand moderne *be-* (cf. *sprechen über etwas* face à *etwas besprechen*) n'entraîne pas toujours la disparition des constructions transitives correspondantes : Delbrück (1907: 5-6) signale ainsi plusieurs emplois transitifs de verbes non préverbés de l'islandais correspondant à des verbes apparentés comportant un préverbe dans d'autres langues. Mais la différence entre *segja* et *kveða* ne paraît pas s'expliquer par un phénomène de ce type. En effet, dans *Beowulf*, les différents préverbés de *secgan* et de *cweðan* se comportent comme les simples correspondants en islandais. Ainsi, *ācweðan* gouverne à deux reprises l'objet interne *þæt word* (*B.* 654 et 2046), et *gecweðan* ne régit que des complétives ou des pronoms neutres, alors que *gesecgan* régit une fois une complétive (*B.* 388) et une fois un substantif *ēst* « l'héritage » (*B.* 2157).

Si la rection verbale est la plus grande différence entre les deux verbes étudiés, ils se distinguent aussi par deux autres traits. D'une part, lorsqu'ils introduisent une complétive ou du discours direct, *kveða* et les verbes apparentés semblent peu marqués, ce qui n'est pas toujours le cas pour l'autre verbe. De ce fait, en islandais, on trouve toujours *kveða* dans les ajouts en prose pour indiquer les tours de parole dans les poèmes dialogués, tels que la *Lokasenna*. Dans les poèmes eux-mêmes, il se trouve plusieurs fois en incise, comme en (19), ce qui donne à l'occasion des vers amétriques[16].

(19) Vieil islandais (*Vkv* 28)

Vel	*ek,*	***kvað***	***Vǫlundr***,	*verða*	*ek*	*á*	*fitjom*
bien	je	dit	Vǫlundr	devienne	je	sur	pieds

Bien je serais, dit Völundr, si je pouvais revenir sur mes pieds.

16. Cf. par ex. *HHjv* 15, *Reg* 3, 6, 9, 12 et *Atlam* 13.

Ces spécificités se retrouvent en partie pour les verbes apparentés. Ainsi le v.h.all. *quedan* apparaît-il exclusivement en incise dans le discours direct dans le *Hildebrandslied*, comme en (20) :

(20) Vieux haut allemand (*H.* 49 ; cf. *H.* 30 et 58)

welaga	*nu,*	*waltant*	*got,*	***quad Hiltibrant****,*	*wewurt*	*skihit.*
hélas	PCLE	puissant	Dieu	dit	Hildebrand	malheur s'accomplit

Hélas, puissant Dieu, dit Hildebrand, le malheur s'accomplit !

Dans *Beowulf*, la situation est un peu différente. *Cweðan* et ses composés ne s'emploient jamais en incise ; mais les contextes où il introduit du discours direct sont souvent très concis. Ils se limitent en général à un démonstratif ou au substantif *word*[17]. En prose, en revanche, *cweðan* est courant en incise[18]. Enfin, le prétérit *cwæð* apparaît plusieurs fois devant ce qui semble être du discours indirect libre ; à tout le moins n'y a-t-il aucune marque de subordination dans l'ordre des mots ou le mode verbal – le verbe est à l'indicatif dans tous les cas, comme en (21) :

(21) Vieil anglais (*B.* 1810, voir aussi *B.* 199, 2939)

cwæð,	*hē*	*þone*	*gūðwine*	*gōdne*	*tealde*
dit	il	DEM	ami-du-combattant	bon	jugeait

Il dit : il jugeait bon cet ami du combattant (épée).

Si les emplois de *segja* en incise se développent dans la prose classique[19], on n'en relève en revanche aucun exemple dans l'*Edda* poétique. À l'inverse, le caractère marqué de *segja* se manifeste par la structure des contextes où il apparaît pour introduire le discours direct : il n'est presque jamais employé dans des phrases minimales constituées d'un sujet à la troisième personne et du verbe déclaratif, mais se trouve souvent dans des contextes où les circonstances entourant le discours direct sont énoncées de façon détaillée ou lorsque la personne à qui l'on s'adresse est mentionnée, comme ici :

(22) Vieil islandais (*Atlam* 10, cf. *Hamð* 17*, Atlakv* 35, etc.)

sagði	*horsk*	*hilmi,*	*þegars*	*hon*	*réð*	*vakna: ...*
dit	sage	prince	aussitôt=que	elle	AUX	s'éveiller

Mais elle dit au sage prince, aussitôt qu'elle s'éveilla.

17. Cf. par ex. *B.* 315, 2246, 2662.

18. Cf. par ex. son emploi dans la traduction d'Orose, où le traducteur insère plusieurs fois *cwæð Orosius* (I.viii, II.vii, etc).

19. Cf. par ex. *ES* 15.9, 17.1, 19.16, etc. et *Gylf.* 38.9, etc.

De même, avec des complétives, des interrogatives indirectes, ou lorsque les propos tenus sont juxtaposés à la proposition contenant le verbe déclaratif, on emploie le plus souvent *segja*, et non *kveða*, à la première ou à la deuxième personne, dans des injonctions, comme en (3), ou dans les contextes emphatiques, comme ici :

(23) Vieil islandais (*Fáfn* 13)

sundrbornar	*mjǫk*	***segi***	***ek***	***at***	*nornir*	*sé*
d'origines-différentes	très	dis	je	que	nornes	sont

Quant aux nornes, je dis qu'elles sont d'origines très diverses.

Toutefois, il s'agit de tendances plus que de règles, et, si *kveða* n'est jamais à l'impératif dans l'*Edda* poétique, il admet parfois des emplois sémantiquement proches de ce que l'on avait en (23) :

(24) Vieil islandais (*HHund* II 20)

þó	***kveð***	***ek***	*nøkkvi*	*nornir*	*valda*
cependant	dis	je	quelque-chose	nornes	causer-INF

Cependant, je dis que les nornes sont la cause de quelque chose.

Le *Hildebrandslied* ne contient pas d'exemples de ce type ; mais, dans les traductions anciennes en vieux haut allemand, *sagĕn* est un verbe rare. Dans le *De fide catholica* d'Isidore, on n'en compte que dix occurrences, alors que *quedan* apparaît plusieurs fois par page. Alors que *quedan* sert très souvent à introduire les citations bibliques, *sagĕn* apparaît dans des passages marqués, comme (25), où il est employé à propos de ce qu'osent dire les incroyants :

(25) Vieux haut allemand, Isidore (III.4, 176-178)

Ibu	*christ*	*got*	*nist,*	***sagheen***	*nu*	*dhea uncilaubun*		*uns,*
si	Christ	Dieu	ne=est	disent	donc	les incroyants		nous
si	*Christus*	*Deus*	*non est,*	***dicant***				*nobis,*
zi	*huuemu*	*got*	***uuari***	***sprehhendi***	*in genesi,*	*dhar*	*ir*	*quhad:...*
à	qui	Dieu	aurait-été	parlant	dans Genèse	quand	il	dit
quem			***sit affatus***	*deus*	*in genesi,*	*cum*	***diceret***	

Si Christ n'est pas Dieu, que les incroyants nous disent donc à qui Dieu aurait parlé dans la Genèse, quand il dit :...

Il en va de même dans l'*Harmonie des Évangiles*, où *sagĕn* traduit en général l'expression *amen dico* (53.3, 62.3, etc.) sous la forme *uuar sagen* « je dis en vérité », et des verbes de sens spécifique, tels que *euuangelizare* (69.16) ou *narrare* (45.23). En revanche, *quedan* rend le verbe générique *dicere* (27.9, etc.) et la troisième personne *ait* (46.31) ; et *loquor* est en général traduit par *spreh(h)an* (27.25).

Dans *Beowulf*, les passages où *secgan* introduit une complétive ou du discours direct sont souvent assez complexes. Plusieurs vers séparent parfois *secgan* et la complétive qui en dépend[20], et il peut même être repris par *cweðan,* comme en (26) a. On emploie aussi ce verbe lorsque l'on précise à qui l'on parle (cf. *B.* 2632) et dans les contextes emphatiques à la première personne, comme en (26) b :

(26) Vieil anglais (*B.* 90-92 et *B.* 590)
a. ***Sægde*** *sē þe cūþe / frumsceaft fīra feorran reccan, /*
disait DEM PCLE savait origine hommes de-loin conter
cwæð ***þæt***...
dit que

Il dit, celui qui savait conter l'origine des hommes, il dit que...

b. ***Secge*** *ic þē tō sōðe, sunu Ecglāfes,/* ***þæt***...
dis je te en vérité fils Ecglaf que

Je te dis en vérité, fils d'Ecglaf, que...

Enfin, *kveða* est le seul des verbes déclaratifs courants dans l'*Edda* poétique à se trouver souvent dans des constructions analysées comme des propositions infinitives avec ellipse de *vera* « être »[21] :

(27) Vieil islandais (*Vafþr* 24)
Segðu þat it þriðja, alls ***þik svinnan kveða***...
dis=tu DEM ART troisième puisque te sage disent

Dis ceci en troisième lieu, puisqu'on te dit sage...

Ces tournures sont ambiguës, puisque l'on pourrait aussi bien y voir des structures à attribut de l'objet. En synchronie, elles sont parfois sur le même plan que des propositions infinitives, comme ici, où la proposition contenant l'infinitif *vita* dépend elle aussi de *kveða* :

(28) Vieil islandais (*Fáfn* 12 = *Fáfn* 14)
allz ***þik fróðan kveða*** */* ***ok*** *vel mart* ***vita***
puisque te-A sage-A disent et bien beaucoup savoir-INF

puisqu'on dit que tu es sage et que tu sais bien beaucoup.

On pourrait penser que le développement de la proposition infinitive avec *kveða* résulterait de la réanalyse de structures à attribut de l'objet comme des propositions infinitives elliptiques. Cela aurait donné lieu à l'insertion du verbe « être », qui apparaît parfois :

---

20. Cf. par ex. *B.* 377-379, 942-945, 1700-1702.

21. Dans l'*Edda* poétique, on ne relève qu'un exemple avec *segja,* en *Sigsk* 53.

(29) Vieil islandais (*Lok* 17)
þik ***kveð ek*** *allra kvenna / vergjarnasta* ***vera***
te dis je toutes femmes coureuse-d'hommes-SUPERL être-INF

Je dis que tu es de toutes les femmes la plus coureuse d'hommes.

Sur ce modèle, on aurait ensuite pu employer n'importe quel verbe à l'infinitif dans les propositions régies par *kveða*.

Cependant, cette analyse est contestable à plusieurs égards. D'une part, rien n'indique que les tours à attribut de l'objet soient hérités, puisqu'on n'en a pas d'équivalent avec les verbes apparentés à *kveða* dans les autres langues, contrairement aux autres emplois courants de ce verbe. D'autre part, si les phrases nominales sont rares en vieil islandais dans les contextes où l'on attendrait le verbe « être » à l'indicatif, en revanche, l'ellipse de l'infinitif *vera* paraît courante dans toutes sortes de contextes. Ainsi, elle se produit dans des structures proches de propositions infinitives régies par d'autres types de verbes, comme en (30a) et en (30b), et même lorsque l'infinitif constitue une périphrase aspectuelle ou modale avec un verbe léger ou un auxiliaire, comme en (30c) :

(30) Vieil islandais (Atlakv 7, *Hyndl* 11, *HHhund* I 6)
a. *minn* ***veit*** ***ek*** *mar beztan*
mon-A sais je cheval-A le-meilleur-A

Je sais que mon cheval est le meilleur.

b. *Nú* ***láttu*** *forna niðja talða / ok upp bornar ættir manna*
à-présent fais=tu anciens parents comptés et récitées lignées hommes

À présent, fais [que soient] énumérés les antiques parents et récitées les lignées des hommes.

c. *Vit* ***skulum*** *teitir*
nous-deux devons joyeux-N

Nous devons nous réjouir (litt. être joyeux).

Dès lors que l'absence de *vera* semble courante en synchronie dans des contextes variés, l'analyse proposée, bien qu'elle ne soit pas impossible, n'est pas très convaincante : il est loin d'être prouvé que, avec *kveða*, l'émergence des structures ambiguës sans *vera* précède celle des propositions infinitives. Il paraît donc raisonnable de chercher ailleurs la source de la proposition infinitive avec ce verbe.

4. LA PROPOSITION INFINITIVE AVEC V.ISL. *KVEÐA* : ARCHAÏSME OU INNOVATION ?

La syntaxe des complétives avec *kveða* et les formes apparentées constitue le seul emploi des deux verbes étudiés pour lequel on observe des divergences très nettes dans les trois langues. De ce fait, ou bien il faut admettre que v.angl. *cweðan* et v.h.all. *quedan* ont perdu très tôt l'aptitude à régir de telles propositions, ou bien il faut considérer que la proposition infinitive s'est développée avec *kveða* en islandais à partir d'un emploi hérité qui a subi une réanalyse. Trancher cette question requerrait une étude approfondie des faits islandais. On se contentera ici de suggérer quelques pistes.

Plusieurs scénarios paraissent difficiles à défendre. Outre celui qui rendrait compte du développement de la proposition infinitive par la réanalyse de structures à *kveða* + objet + attribut de l'objet, il faut mentionner ici celui qui expliquerait le développement de la proposition infinitive par un procédé semblable à celui que l'on postule parfois pour expliquer l'emploi des propositions infinitives avec des verbes de perception. Avec ces verbes en effet, le développement de la proposition infinitive pourrait résulter de la superposition de deux structures à complément d'objet direct, l'une renvoyant au sujet du prédicat régi, et l'autre à l'action ou à l'état de ce sujet. La proposition infinitive reposerait sur l'addition de ces deux compléments : à partir de *j'entends les oiseaux* et de *j'entends chanter*, on dériverait *j'entends les oiseaux chanter*[22]. On pourrait penser que le même processus s'est produit pour certains verbes déclaratifs. Après tout, dans certaines langues, ces verbes peuvent se construire avec l'accusatif de la personne dont on parle – que l'on pense au début de l'*Odyssée*, ἄνδρα μοι ἔννεπε, Μοῦσα « conte-moi, Muse, l'homme... ». Certains verbes déclaratifs régissent des abstraits à l'accusatif en germanique : c'est le cas de *segja* et des verbes apparentés. Le fait que l'infinitif des langues germaniques repose vraisemblablement sur l'ancien accusatif de noms d'action en **-no-*[23] pourrait conforter cette hypothèse. Cependant, elle est indéfendable pour *kveða*, car elle suppose que le verbe régissant la proposition

22. Sur le germanique, cf. Behaghel (1924: 325) et Paul (1920: 295). Avec un autre cadre théorique, cf. Dentschewa (2003). Cette analyse est parfois considérée comme valide en synchronie, cf. par ex. Creissels (2006: II, 262) sur le français.

23. Voir en dernier lieu Ringe (2006: 184).

infinitive soit apte à régir un objet externe, ce qui n'est le cas ni de *kveða*, ni des formes apparentées.

En revanche, une autre analyse mériterait d'être explorée. Étant donné que, pour les verbes déclaratifs, la proposition infinitive n'est fréquente qu'avec *kveða*, il paraît fondé de chercher dans les emplois hérités de ce verbe les bases d'une éventuelle réanalyse menant au développement de la proposition infinitive. À cet égard, il semble intéressant que dans certains cas, le prédicat régissant et son sujet se placent dans la proposition infinitive comme le ferait une incise, avec le sujet du verbe principal juste après celui-ci, comme ici :

(31) Vieil islandais (*Oddr* 20)

hana	***kvað***	***hann***	*óskmey*	*verða*	*skyldu.*
elle-A	dit	il-N	valkyrie-A	devenir	AUX-INF.PRT

Il dit qu'elle devait devenir une Valkyrie.

Or l'incise est justement un des contextes où les formes apparentées à *kveða* sont courantes dans d'autres langues germaniques. En outre, plusieurs ambiguïtés morphologiques du vieil islandais rapprochent parfois les contextes à incise de contextes à proposition infinitive. Au pluriel, notamment, le nominatif et l'accusatif ne se distinguent que pour les substantifs et les pronoms masculins, et la troisième personne du pluriel de l'indicatif en *-a* est identique à l'infinitif. De ce fait, on trouve parfois des passages tout à fait ambigus pour les lecteurs modernes, comme en (32), où il semble impossible de déterminer si l'on a affaire à une phrase nominale avec une incise ou à une proposition infinitive elliptique. Nous donnons le contexte large et les deux analyses possibles de chaque forme dans la glose ; le sujet sous-entendu de *ristnar* est *rúnar* « les runes », et *ristnar* peut être un nominatif ou un accusatif pluriel féminin[24] :

(32) Vieil islandais (*Sigdr* 14-15)

þá	*mælti*	*Míms*	*hǫfuð / fróðlikt*	*it*	*fyrsta*	*orð/*		
alors	parla	Mímir	tête	savant	ART	premier	mot	
ok	*sagði*	*sanna*	*stafi /*					
et	dit	véridiques-M	mots-M					
á	*skildi*	***kvað***	***ristnar,***	*þeim*	*er*	*stendr*	*fyr*	*skínanda*	*goði*
sur	bouclier	dit	gravées-F	DEM	REL	se-tient	devant	lumineux	dieu

24. Cf. Von See *et alii* (1997-2019, V: 579-580).

> Alors la tête de Mimir prononça savamment le premier mot et dit des paroles véridiques : Sur le bouclier, dit-il, / il dit que [les runes] sont gravées sur le bouclier, qui se tient devant le dieu lumineux.

Cette hypothèse aurait le mérite d'expliquer pourquoi *kveða* est le seul verbe déclaratif courant à régir la proposition infinitive à date ancienne : elle ne pouvait pas se développer avec *segja* ou avec *mæla*, dont les emplois en incise sont très rares. Elle pourrait peut-être également éclairer la question de l'origine des infinitifs prétérits synthétiques homonymes de la troisième personne du pluriel de l'indicatif prétérit, tels que *bendu* (*Atlakv* 8) sur *benda* « indiquer », qui sont eux aussi une innovation du vieil islandais. Néanmoins, la vérifier imposerait une étude plus approfondie. Il faudrait examiner la position du prédicat régissant dans les phrases comportant des propositions infinitives avec les différents verbes admettant ces constructions, et préciser la chronologie du développement des propositions infinitives avec *kveða*. On s'attend à ce qu'il s'agisse d'innovations assez anciennes. En effet, l'intégration syntaxique entre le prédicat régissant et le prédicat régi est parfois très forte et repose sur des procédés morphologiques qui ne sont plus productifs dans la langue classique. Elle se manifeste par l'emploi de la forme moyenne de *kveða* en cas de coréférence entre le sujet du verbe principal et celui de l'infinitif (cf. les ex. cités en (2)), et, moins souvent, par la remontée de la négation portant sur l'infinitif sous la forme d'un suffixe *-a(t)* adjoint au verbe principal, comme en (33) :

> (33) Vieil islandais (*Oddr* 16)
> ***kvaða hann*** *ina æðri alna myndu / mey í heimi*
> dit=NEG il-N ART meilleure née AUX-INF.PRT jeune-fille dans monde
>
> Il dit qu'aucune jeune fille meilleure ne naîtrait dans le monde...

5. CONCLUSION

On a voulu montrer ici à quel point la syntaxe diachronique gagne à tenir compte des méthodes et des résultats des domaines plus traditionnels de la linguistique indo-européenne. Les particularités syntaxiques de *segja* et de *kveða* et des verbes apparentés concernant la transitivité et le caractère marqué ou non du contexte, qui se traduit, pour *kveða*, par les emplois en incise, constituent les équivalents en syntaxe des « détails singuliers » susceptibles d'éclairer la reconstruction, tels qu'ils ont été définis par Meillet (1925: 29), et dont Charles de Lamberterie n'a cessé de rappeler l'importance dans son enseignement. Ces correspondances si précises entre les emplois

des verbes déclaratifs les plus courants dans les trois langues étudiées ici suggèrent, par leur cohérence, que le contraste, dans l'*Edda* poétique, entre *kveða* régissant une proposition infinitive et *segja* gouvernant une complétive n'est pas un hasard. À l'évidence, c'est là un fait qui mérite d'être pris en considération dans toute tentative visant à expliquer le développement de la proposition infinitive en vieil islandais.

Audrey Mathys
Alexander von Humboldt-Stiftung
Ludwig-Maximilians-Universität München

BIBLIOGRAPHIE

BEHAGHEL, O., 1897. *Die Syntax des Heliands.* Prague, Tempsky.

—, 1924. *Deutsche Syntax*. II. *Die Wortklassen und Wortformen. B. Adverbium, C. Verbum.* Heidelberg, Winter.

CREISSELS, D., 2006. *Syntaxe générale, une introduction typologique.* Paris, Lavoisier, 2 volumes.

DELBRÜCK, B., 1907. *Synkretismus.* Strasbourg, Trübner.

—, 1893-1900. *Vergleichende Syntax der indogermanischen Sprachen.* Strasbourg, Trübner, 3 volumes.

DENSTSCHEWA, E., 2003. « Das Phänomen des sog. Accusativus cum infinitivo ». *Germanistische Linguistik* 171-172, p. 97-132.

FISCHER, O., 1989. « The origin and the spread of the accusative and infinitive construction in English ». *Folia Linguistica Historica* VIII/1-2, p. 143-217.

FLEISCHER, J., SCHALLERT, O., 2011. *Historische Syntax des Deutschen. Eine Einführung.* Tübingen, Narr.

LA FARGE, B., TUCKER, J., 1992. *Glossary to the "Poetic Edda".* Heidelberg, Winter.

MEILLET, A., 1925. *La Méthode comparative en linguistique historique.* Oslo, Aschehoug.

PAUL, H., [5]1920. *Prinzipien der Sprachgeschichte.* Tübingen, Niemeyer.

RINGE, D., 2006. *A History of English: from Proto-Indo-European to Proto-Germanic.* Oxford, Oxford UP.

SPEYER, A., 2001. « Ursprung und Ausbreitung der AcI-Konstruktion im Deutschen ». *Sprachwissenschaft* 26, p. 145-187.

TIMOFEEVA, O., 2010. *Non-finite Constructions in Old English, with Special Reference to Syntactic Borrowing from Latin.* Helsinki, Société néophilologique.

—, 2013. « *Hearsay* and lexical evidentials in Old Germanic languages, with focus on Old English. » G. Diewald *et alii* (éd.), *Comparative Studies in Early Germanic Languages, with a Focus on Verbal Categories*. Amsterdam - Philadelphie, Benjamins, p. 169-194.

VON SEE, K., *et alii*, 1997-2019. *Kommentar zu den Liedern der Edda.* Heidelberg, Winter, 7 volumes.

ZEILFELDER, S., 2005. « Der A.c.I. im Nordgermanischen, oder: Was ist trivial in der Syntax ? ». G. Meiser, O. Hackstein (éd.), *Sprachkontakt und Sprachwandel. Akten der XI. Fachtagung der Indogermanischen Gesellschaft*, *Halle/Saale 2000.* Wiesbaden, Reichert, p. 745-754.

ÉDITIONS UTILISÉES :

EINARSSON, B. (éd.), 2003. *Egils Saga.* Londres, VSNR.

EGGERS, H. (éd.), 1964. *Der althochdeutsche Isidor.* Tübingen, Niemeyer.

FAULKES, A. (éd.), ^{2}2005. *Edda.* Londres, VSNR.

KRISTJÁNSSON, J., ÓLASON, V. (éd.), 2014. *Eddukvæði.* Reykjavík, Hið Íslenzka Fornritafélag.

KLAEBER, Fr. (éd.), ^{4}2008. *Beowulf and the Fight at Finnsburg.* Toronto, Toronto UP.

MASSER, A. (éd.), 1994. *Die lateinisch-althochdeutsche Tatianbilingue Stiftsbibliothek St. Gallen Cod.* 56. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht.

VON STEINMEYER, E. (éd.), 1916. *Die kleineren atlhochdeutschen Sprachdenkmäler.* Berlin, Weidmann.